

La photographie révèle la face cachée des lieux de célébration

La biennale **Photographie et Architecture** montre sous un autre jour les lieux de fêtes, de rencontres, de manifestations publiques ou privées.

Il existe autant de lieux que de types de célébrations. De la messe au concert rock en passant par le match de foot, l'intronisation d'un nouveau président ou l'exultation des corps s'étalant sur la plage, la troisième biennale Photographie et Architecture explore en un passionnant parcours ces « Espaces de célébration ».

Dès l'entrée, les liens entre célébration et architecture apparaissent clairement. On découvre notamment qu'aux Etats-Unis, dans les stades, lieux de célébration par excellence, on diminue le nombre de places bon marché au profit de *business seats* et autres formules plus lucratives. Ces lieux où toutes les classes de la société pouvaient se croiser se ferment ainsi petit à petit à une partie du public.

Au fil de l'exposition, les travaux des photographes nous montrent ainsi l'utilisation de ces lieux, mais aussi les comportements qu'ils induisent et ce qu'ils révèlent de nos sociétés.

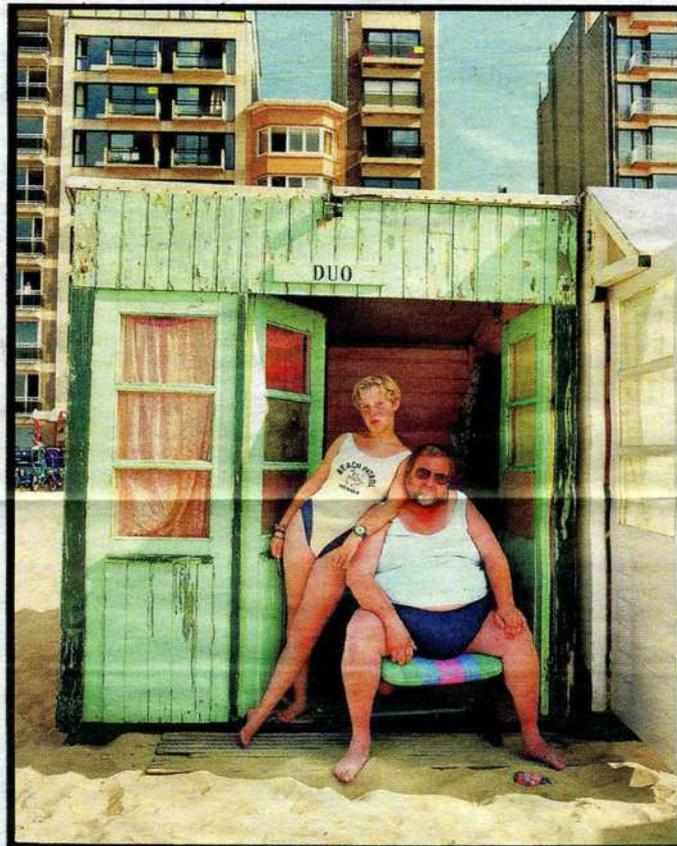
Le Musée de la photographie de Charleroi ouvre le bal avec une sélection de 15 images issues de ses collections. Ambiguïté des lieux festifs avec le regard de Martin Parr sur les casinos de Las Vegas, fausse joie des néons d'une maison de passe par Alain Breyer, plage bondée vue par Massimo Vitali, etc. Petite mise en bouche pour un marathon d'images et de textes concocté par Marc Mawet, commissaire de l'exposition. On y retrouve l'équipe française de Tendence floue photographiant la Chine, Mohamed Bourouissa et ses mises en scène de banlieue ou encore les irrésistibles cabanes de plage de La Panne, photographiée par Annie Van Gemert.

Entre abandon et désolation

De nombreuses découvertes sont aussi au rendez-vous, comme ces petits podiums pour orchestre de la campagne galicienne, vus par Luis Diaz Diaz. Abandonnés, ils sont le dernier vestige des fêtes d'antan. Dans un autre style, quoique tout aussi désertique, Satoru Toma photographie l'arrière des panneaux de pub et ce qui se cache derrière les sourires éclatants et les slogans ronflants. On retrouve la notion d'abandon dans le travail de Nicolas Lalau qui photographie des parcs d'attraction oubliés. Il en donne une image étonnante en travaillant essentiellement sur la lumière. Plutôt que le souvenir d'une époque révolue où on y faisait la fête, c'est une

Espaces privés sur la plage publique, les cabines de bain célèbrent le plaisir, la famille, les vacances.

© ANNIE GEMERT.



certaine étrangeté, un mystère un peu inquiétant qui surgit alors de ces lieux.

Abandon encore avec les boîtes de nuit de Kevin Laloux. Oiseau de jour sans doute, ce dernier ne s'y glisse qu'en l'absence des clients quand le décorum de la nuit a disparu laissant place à de grands espaces vides éclairés crûment où l'on retrouve systématiquement du béton, du métal et du matériel de sonorisation. Aucun autre objet, aucune trace de vie, aucune magie dans ces lieux dans lesquelles quelques heures plus tôt les corps entraînent en transe sur des pistes bondées.

Dans un autre genre, Ambroise Tézenas voyage sur les traces du « tourisme de la désolation » selon les termes de Paul Virilio. Le voici dans ces lieux où « quelque chose s'est passé » et où les touristes viennent tantôt se recueillir, tantôt s'offrir un frisson bon marché. Entre les « post Katrina tour » à La Nouvelle-Orléans et les weekends VIP dans une prison de haute sécurité désaffectée, on découvre les excursions à Tchernobyl ou dans les villes du Sichuan détruites par

un tremblement de terre. Célébration, oui, mais de quoi au juste ?

La célébration peut aussi se passer en privé comme le montre Svetlana Khatchaturova avec ses photographies d'appartements couverts de papiers peints célébrant la beauté de la nature. Des paysages qui, au-delà de leur côté kitsch, révèlent un peu de l'histoire des habitants.

Et quand il s'agit de grandes manifestations publiques, le regard qu'y jettent les photographes donne aussi matière à réfléchir comme dans le travail sur le festival de Cannes, réalisés par Patrice Normand, Philippe Grollier et Valentine Vermeil du collectif Temps Machine. Mortant les coulisses, les quidams et les structures éphémères, ils démontent ce haut lieu de la célébration médiatique avec une redoutable efficacité.

JEAN-MARIE WYNANT

Jusqu'au 12 mai à l'Espace Architecture La Cambre - Horta
place Flagey, 19bis, à 1050 Bruxelles.
Infos : 02-640.96.96, www.lacambre-archi.be.